

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Après avoir parlé des semailles, de l'hiver qui s'avance, voilà ce vieux couillon de Cantinolle, un insurgé de 1852 que Badinguet envoya en Afrique après le chabannais des culs-terreux, qui m'interpelle sur le Dahomey.

J'étais dans dans mon champ, profitant du petit été de la Saint-Martin, pour y donner le coup de f, - car de même qu'on sème l'idée, il faut semer le grain qui donne le bricheton.

- *Eh bien, père Barbassou, qu'il me fait, le gobes-tu pas ce brave Dodds, qu'on fait général de brigade? Ah, il le mérite bien! Et t'as vu les canards? Y'a une dépêche annonçant la prise d'Abomey; triomphe complet!*

- *Ah merde, sacré loufoque, je vois bien que t'as envie de te faire engueuler avec ce maudit Dodds qu'on a fait général de brigande... c'est un général de brigands, qu'il faut dire.*

- *Ah, le foutu anarcho de malheur! Mais ne vois-tu pas que c'est la défaite de la barbarie et la victoire de la civilisation?*

- *Vietdaze! Oui, j'aurai de la fiente plein les quinquets si je ne m'en apercevais pas. Un galonnard qui fusille les femmes, qui annonce son intention de foutre le feu à Abomey et à Cana, qui se fait la main en ravageant les villages les villages; un salaud qui fait achever les blessés sur le champ de bataille, - c'est les canards bourgeois qui le raconte sans honte! un tel monstre est bien de la fine fleur de la civilisation.*

- Allons, grincheux, t'emballas pas. A la guerre comme à la guerre. Tu sais bien nom d'un foutre, que ces moricauds sont des sauvavages? Fallait bien lui foutre une leçon à cet escogriffe de Béhenzin!

- *Au diable tes leçons!... Tiens, tu te laisses monter la bobèche avec les menteries dégueulasses sur les cruautés de la cour du Dahomey: les caboches plantées sur des piquets, les nègres enterrés tout vifs... Pé-tard de dieu, ceux qui nous racontent ça ont les larmes bougrement faciles, - quand il s'agit des moricauds, - ça ne les empêche pas de faire pareil. Va, sans sortir de France, ils torturent et assassinent le populo; seulement ils y foutent des façons, se mettent des gants.*

Oh là là, de ce que fait Behanzin au Dahomey nous ne savons que ce qu'on nous fait croire. Mais foutre, de ce qui se passe en France, nous en sommes trop sûrs!

Behanzin tranche des caboches? - Il n'est pas le seul: sous le règne de sa Jean-Foutrierie Carnot, l'afreux Deibler en a coupé quelque chose comme 260.

Et puis, mille bombes, as-tu oublié qu'un copain du sabreur Dodds, le fameux Archinard donnait une prime à qui lui portait cinq têtes de négillons! Ça s'est passé au Soudan, un pays à côté du Dahomey.

Ben oui, les cochons de bourgeois gobent Archinard! - et ils gueulent comme des chats qu'on échaude pour quelques roussins foutus en compote avec une bombe adressée au baron Reille...

- *Oh ça, c'est un crime hideux, père Barbassou, t'as beau être anarcho, c'est pas des coups à approuver.*

- *Attends un peu, ma vieille! Si c'est chose dégoûtante de foutre en bouillie cinq ou six sergots, que diras-tu de l'expérience des obus à la mélinite, foutant en charpie des foulitudes de Dahoméens: une marmelade plus noire que du bouillon de fèves, et tellement puante avec la chaleur là-bas, que le salaud de Dodds, dont le cœur est aussi racorni qu'une enclume, a dû faire reculer ses troupes pour ne pas les asphyxier.*

- *Mais, nom de dieu, rebiffe mon Cantinolle, Dodds travaille pour la France, tandis que les autres... je veux seulement dire, sacré dieu!... Comment t'es-tu foutu avec ces malfaiteurs?*

- Ah oui, c'est pour la France!!! Vieille ritournelle, mon cochon. C'est pour la France, mais c'est contre les français puisque déjà trois cents d'entre-eux ont laissé leur peau dans ce pays du diable, et un millier vient d'en être ramenés aux trois-quart morts de maladies.

- Alors pour toi, sacré loufoque, c'est ces deux mercantis de Marseille, Régis et Fabre, qui grinchissent les pauvres mal-blanchis du Dahomey, et qui, ne pouvant les filouter à leur aise, veulent que notre gouvernement s'empare du pays pour forcer les pauvres bougres à acheter leur camelote... Et à l'acheter rudement cher, vingt dieux! Car en retour faudrait qu'ils se laisse barboter toutes les richesses de leur patelin...

Les missionnaires aussi sont de la fête: ils aideraient à châtrer les nègres, à les abrutir kif-kif des bé-casses, pour que les autres puissent mieux leur bouffer la laine sur le dos. De Mun, le social crétin a parlé pour le massacre des Dahoméens, lui qui autrefois faisait du pétard contre la charognerie du Tonkin.

Toi qui turbines comme moi, le gouvernement foutra t-il les troubades à ton service, si on vient te faire des mistouffles?

Macache? Il ne les donne qu'aux Régis de Marseille, ou bien au Léon Say de Decazeville et aux Reille de Carmaux.

Ces gros matadors, c'est le France! - Nous autres, brigands de dieu, nous sommes du bétail.

C'est comme ça, vieux! C'est pour la même cochonnerie qu'on a envoyé les troupes à Carmaux et au Dahomey.

Seulement, sans dieu, les Dahoméens n'ont pas fait comme les gueules-noires de Carmaux; ils ne se sont pas laisser faire sans rouspéter. C'est de rudes gars; ils se défendent chouette! Ils ont foutu plus de trois cents hommes les quatre fers en l'air, sur 2.500. Crédeu, ils en déquillent!

Et, foutre, ils ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air. Ils savent bien que les simples pousse-cailloux ne viennent pas les emmerder de bon gré; aussi c'est les officiers qu'ils visent, - ils en ont déjà foutu une belle tapée par terre, et si tous n'y sont pas déjà passés c'est parce que les birbes galonnés et panachés se tiennent à l'écart.

- Allons, mille pétards, je vois qu'il n'y a pas plan de s'accorder. Tu bavasses comme un avocat, depuis que t'es devenu le collabo du père Peinard, et t'as tout le temps raison. Mais ça n'empêche pas que t'as beau trouver rossards les procédés de notre armée, moi je ne trouve pas chics ceux de tes aminches faisant sauter des maisons.

- Que veux-tu, la situation n'est pas la même. D'un côté c'est des types armés et carapacés qui s'en vont canarder chez eux des moricauds qui ne demandent qu'à se tenir tranquilles. De l'autre côté, c'est quelques zigues à poil, (peut-être un seul!...) qui s'attaquent à des seigneurs, puissants par la fortune, et qui outre ça, ont prisons, juges et baïonnettes pour eux. De ton côté, c'est les forts qui s'en prennent aux faibles; de notre côté c'est les faibles qui s'en prennent aux forts.... Tu me diras que c'est les larbins qui écopent à leur place; mais aussi, pourquoi se foutent-ils lèches-culs des richards?

Beaucoup trouveront que ce qui arrive est pain bénit et que la dynamite déblaie pour l'avenir, tandis que les obus à la mélinite, les massacres du Lebel, et les incendies du général Dodds puent la sauvagerie et nous ramonent en arrière...

Ainsi finit ma causette avec Cantinolle. Mais, nom de dieu, y a pas plan de convaincre ce vieux têtù, il restera gourde toute sa putain de vie.

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.